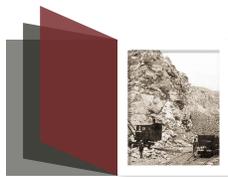


Les mines

Par Claude Boudreau, Serge Courville et Normand Séguin



CONSULTER EN LIGNE

atlas.cieq.ca

Une fenêtre sur le passé québécois

Plus de 200 textes et cartes de référence
sur l'histoire du Québec en libre accès

POUR CITER CET ARTICLE, UTILISER L'INFORMATION SUIVANTE :

Boudreau, Claude, Serge Courville et Normand Séguin (1997). «Les mines» dans Claude Boudreau (dir.), *Le territoire*. Québec: Les Presses de l'Université Laval (coll. «Atlas historique du Québec»). [En ligne]: <https://atlas.cieq.ca/le-territoire/les-mines.pdf>

Tous droits réservés. Centre interuniversitaire d'études québécoises (CIEQ)
Dépôt légal (Québec et Canada), 1997.
ISBN 2-7637-7550-0

Les chercheurs du CIEQ, issus de neuf universités, se rejoignent pour étudier les changements de la société québécoise, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Leurs travaux s'inscrivent dans trois grands axes de recherche: **les gens** : les populations et leurs milieux; **les ressources** : les moyens d'existence et les stratégies; **les régulations** : la norme, l'usage et la marge. Ils privilégient une approche scientifique pluridisciplinaire originale pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles – **www.cieq.ca**



LES MINES

La sidérurgie et l'amorce des activités minières aux XVIII^e et XIX^e siècles

Les mines québécoises ont longtemps été un pur objet de rêve pour les explorateurs et les colonisateurs français qui espéraient trouver en Nouvelle-France des métaux précieux.

Cartier, le premier, s'enthousiasme quand il croit avoir trouvé des diamants et de l'or à Québec, sur le flanc du cap Diamant. Mais ce n'était que du quartz et de la pyrite de fer. Plus tard, en 1617-1618, Champlain dresse un inventaire des richesses minières de la colonie faisant état, notamment, de mines d'argent, de cuivre, de plomb et de fer. L'idée de trouver des métaux précieux continuera d'habiter ses successeurs. Quelques découvertes susciteront même, pour un temps, beaucoup d'intérêt, telle la mine d'argent de Baie-Saint-Paul repérée en 1666 et dont font état des cartes d'époque. Mais l'analyse des échantillons amène vite la déception, la mine d'argent n'aura été que chimère.

Finalement, c'est le fer qui lancera les activités minières dans la colonie française de l'Amérique du Nord. Mais ces dernières mettront beaucoup de temps à démarrer.

En 1666, l'intendant Talon fait inspecter un gisement de fer du même secteur de Baie-Saint-Paul où on a également repéré de l'argent et du plomb. Mais on juge le minerai de trop pauvre qualité pour en entreprendre l'exploitation. Cinq ans plus tard, l'intendant fait soumettre en France à des essais de fondage une petite quantité de fer prélevé, cette fois, près de Trois-Rivières, au bord du Saint-Maurice. Le site est prometteur, toutefois les conditions ne sont pas encore réunies pour créer une usine à fondre et à forger le fer. Et le projet ne sera pas réalisé de sitôt. En fait, les Forges du Saint-Maurice, figure emblématique de la naissance de la sidérurgie canadienne, verront le jour presque à la fin du Régime français. Il faut, en effet, attendre les années 1730 pour qu'apparaisse en Nouvelle-France une production sidérurgique primaire qui justifie un élan initial, encore bien timide, d'activités minières.

Les premiers bâtiments industriels des Forges du Saint-Maurice sont érigés en 1733 et les activités commencent l'année suivante. On estime qu'au tournant des années 1750, la moitié de la production de l'entreprise était écoulee vers la métropole et l'autre moitié sur le marché domestique. Après la Conquête, les Forges du Saint-Maurice, auxquelles s'est greffé un village ouvrier, poursuivent, non sans aléas, leurs activités jusqu'en 1883. Au XIX^e siècle, et plus précisément après 1850, plusieurs autres entreprises de sidérurgie primaire verront le jour

au Québec. L'expansion du marché interne des produits du fer, surtout la demande reliée à l'extension du réseau des chemins de fer, en est la cause. La grande région de Trois-Rivières est le centre de ce développement sidérurgique. Entre 1853 et 1880, six hauts fourneaux ont été, un temps, en activité dans la région. La principale caractéristique de cette sidérurgie primaire, c'est son alimentation au charbon de bois et non au charbon minéral sur lequel allait reposer l'essor de la grande sidérurgie moderne. Aussi, quand s'affirme la nouvelle sidérurgie de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse, à compter des années 1890, la production québécoise est de plus en plus marginalisée. Et en 1910, c'en est fait de la sidérurgie primaire québécoise alimentée au charbon de bois.

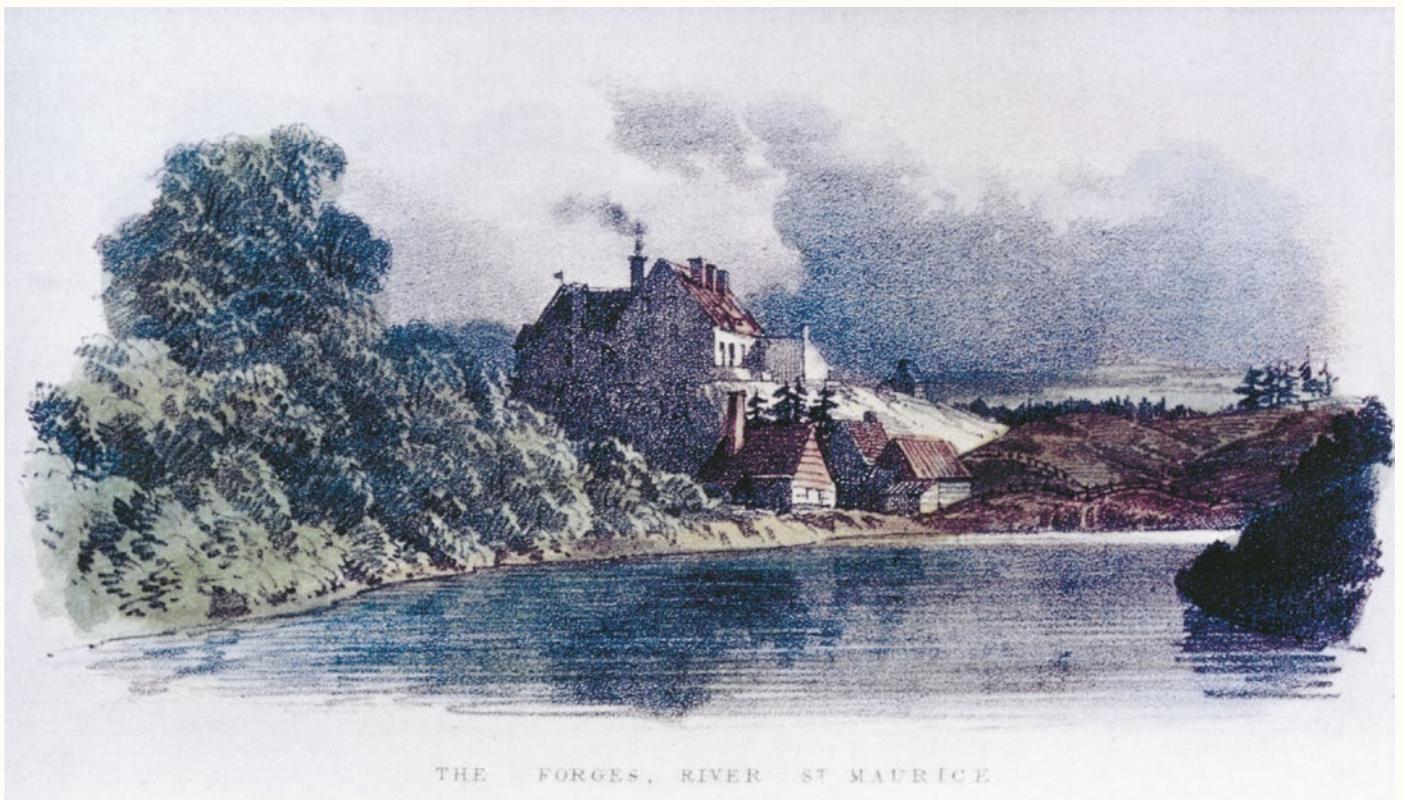
Au cours de la seconde moitié du siècle dernier, la connaissance des ressources minières progresse rapidement par l'intervention de la Commission géologique du Canada fondée en 1842. Le fer expertisé durant cette période se classe en quatre principales catégories : le fer magnétique, en roche ou en sable ; le fer oligiste, à l'état compact ou spéculaire ; le fer titanique, en roche ou mêlé au sable magnétique ; et le fer des marais, la limonite, à l'état de granule ou de boule aplatie, presque à la surface du sol.

Si, durant la seconde moitié du XIX^e siècle, on trouve du fer dans plusieurs parties du territoire québécois, toutes, loin s'en faut, ne présentent pas les mêmes conditions pour lancer avec succès des activités minières. On en verra surgir à divers endroits, dans les environs de Hull et à Saint-Jérôme dans les



CARTE DE LA MINE D'ARGENT.

Anonyme, fin du XVIII^e siècle. Bibliothèque nationale, Paris. Département des cartes et plans, Service hydrographique, portefeuille 126, division 2, pièce 1.



THE FORGE ON THE ST. MAURICE RIVER.

Joseph Bouchette, fils, 1831. Archives nationales du Canada. C 4356.

Laurentides, par exemple. Mais, compte tenu de la technologie de l'époque et des coûts afférents d'exploitation, c'est la Mauricie, sur la rive nord du fleuve, qui, avec son abondante réserve de fer de marais, offre le meilleur potentiel minier. C'est ce fer de marais qui, sous le Régime français, a suscité l'implantation des Forges du Saint-Maurice et qui a permis à la Mauricie de jouer un rôle central dans la sidérurgie québécoise jusqu'au début du xx^e siècle.

Le fer des marais est dégagé au pic et à la pelle. Le minerai arraché au sol est ensuite mis en tas près des puits de lavage pour être débarrassé, sur place, de la terre, du sable et des autres impuretés. De l'eau, un tamis métallique et une pelle suffisent au lavage à bras du minerai. Mais ce procédé rudimentaire ne permet pas toujours un lavage aussi complet qu'on le souhaite. Au besoin, le minerai sera soumis à un second lavage à grande eau, cette fois sur le site même du haut fourneau.

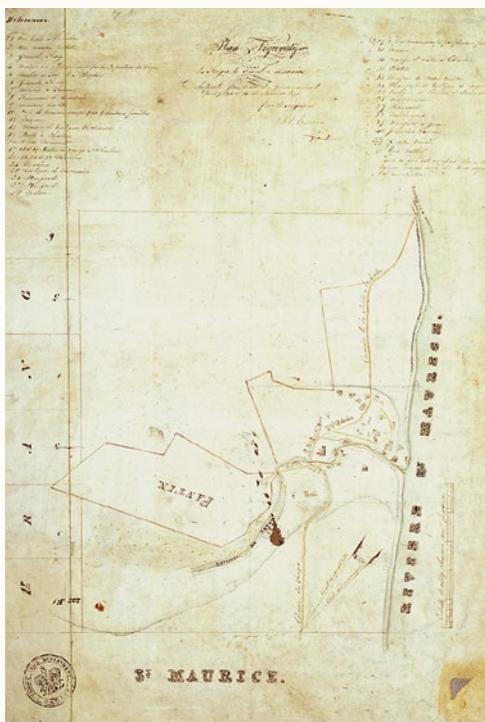
Au lac à la Tortue, près de Grand-Mère, un plan d'eau peu profond situé au cœur d'un vaste marécage et devenu le centre des activités minières de la Mauricie à compter des années 1870, la cueillette du minerai s'appuie sur la mécanisation et se fait plus intensive par l'intervention d'un dragueur à vapeur. Muni de chaînes à godets, il permettait de gratter le fond jusqu'à une douzaine de pieds de profondeur. Dans un mouvement de rotation continu, le minerai remonté

à la surface était débarrassé de la boue dans un crible soumis à l'action de jets d'eau et s'accumulait dans un chaland. Une fois rempli, celui-ci était remorqué jusqu'à l'embranchement du chemin de fer ouvert en 1878. Le dragueur du lac à la Tortue avait une capacité de 40 tonnes par jour.

Les morceaux de minerai devaient être sensiblement de même grosseur avant d'être soumis à l'action des hauts fourneaux. Longtemps, le cassage s'est effectué à bras d'hommes. Et même lorsque le broyage mécanique a été introduit au xix^e siècle, il semble qu'on lui préférât le cassage manuel parce qu'il assurait un meilleur tri des morceaux de minerai.

La sidérurgie primaire aura marqué pendant près de deux siècles les paysages ruraux du Québec, au premier chef ceux de la Mauricie. Non seulement les usines de forges y ont-elles suscité la formation de villages ouvriers, mais elles ont aussi contribué à transformer la socioéconomie des campagnes. Des centaines d'hommes étaient employés aux activités connexes de la fusion du minerai.

Parmi ces activités connexes, la production de charbon de bois pour l'alimentation des hauts fourneaux et des établissements de seconde fusion, les fonderies, a eu un effet structurant qui n'a rien de marginal au sein du monde rural. La fusion du minerai exige beaucoup de charbon de bois. La fabrication de ce combustible a stimulé l'exploitation des boisés de fermes et des forêts avoisinantes tout en ajoutant à la diversité des industries rurales. Ici et là, le voyageur qui parcourait la Mauricie de la seconde moitié du xix^e siècle pouvait remarquer ces assemblages de bois en meule et ces fours ou *kilns* destinés à la carbonisation contrôlée du bois. Cette activité était particulièrement importante au village de Grandes-Piles qui, en batterie le long du Saint-Maurice, alignait 14 *kilns*. À elle seule la carbonisation du bois mobilisait le travail de plus d'un centaine de personnes dans la région, à la coupe et au charroi du bois, à sa carbonisation et au transport du charbon. La production de charbon de bois a été pratiquée dans la plupart des régions du Québec ancien. À quelques endroits, dans Portneuf par exemple, elle a survécu jusqu'aux années récentes.



PLAN FIGURATIF DES FORGES DE SAINT-MAURICE.

Joseph-Pierre Bureau, 1845.
Archives nationales du Québec,
Québec. E21, Cantons, S, 36b

L'amiante et l'essor minier de la seconde moitié du XIX^e siècle

A côté de la vieille industrie du fer, dont la production décline beaucoup durant les années 1880 et 1890, le Québec minier de la seconde moitié du XIX^e siècle connaît d'autres développements. Non seulement on tente la mise en valeur de nouvelles ressources, mais aussi on met à l'épreuve de nouveaux procédés industriels. En effet, durant les dernières décennies du siècle, la mécanisation et la vapeur transforment les manières de faire sur les divers sites miniers. L'introduction des systèmes de jets d'eau et d'aération forcée, des foreuses, des concasseurs, des broyeurs, des tamis et d'autres innovations fait reculer et marginalise le travail manuel au pic et à la pelle. Et, avantage décisif, ces améliorations permettent d'étendre sur une plus grande partie de l'année les activités minières, anciennement limitées à la période estivale.

Au cours des années 1860, alors que se déroule aux États-Unis la guerre de Sécession, l'or, en Beauce, et le cuivre, dans les Cantons de l'Est, provoquent une certaine fébrilité minière. Cette conjoncture donne un élan aux activités sur plusieurs sites. En Beauce, les entreprises fouillent le lit et les berges de la Chaudière et de ses affluents. Dans les Cantons de l'Est, près de Sherbrooke, elles creusent d'impressionnants puits et donnent naissance à trois hameaux miniers : Capelton, Albert Mines et Eustis. D'autres productions attirent aussi l'attention durant cette période. Le mica, par exemple, un minerai non conducteur et infusible prisé par la nouvelle économie industrielle. Plusieurs sites miniers sont exploités en Outaouais durant les décennies 1880-1890 et 1890-1900, dans les environs de Hull notamment. L'Outaouais produit également du graphite et du phosphate. Ce dernier, utilisé dans les engrais agricoles, est l'objet d'une exploitation assez intense durant les années 1880. Mais il y a surtout l'amiante, un minerai incombustible et non conducteur que l'on trouvera en abondance dans les Cantons de l'Est, à Thetford et ses environs.



CARRIÈRE D'AMIANTE À THETFORD MINES.

Bell Asbestos, 1918. Ministère de l'Énergie et des Ressources. Direction des communications, audio-vidéothèque, n° 16556.

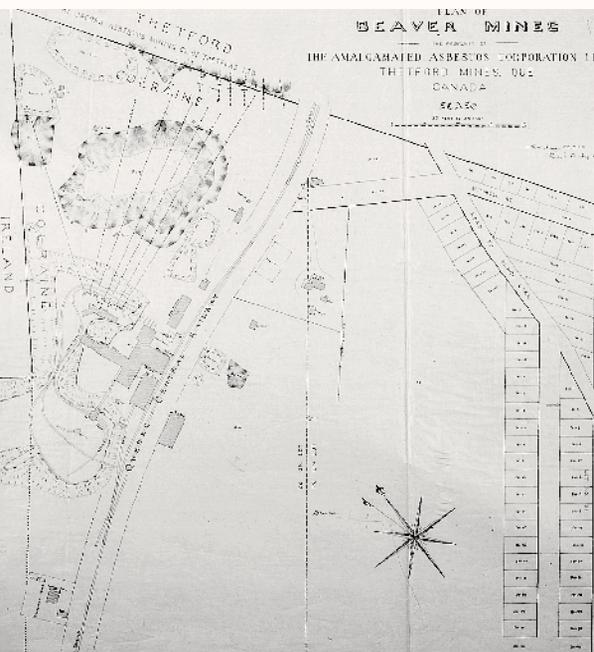
La nouvelle économie industrielle de l'Occident a fait de ce minerai que l'Italie est la seule encore à produire. Son exploitation dans les Cantons de l'Est est lancée en 1876. L'amiante représente le plus grand potentiel minier du Québec des dernières décennies du XIX^e siècle. C'est d'ailleurs la seule des productions minières québécoises qui soit alors à la hausse. À la fin du siècle, la valeur globale de celles-ci repose, pour l'essentiel, sur l'amiante et le cuivre. Et davantage sur le premier que sur le second : en 1900, la production de l'amiante est évaluée à environ 750 000 \$ et celle du cuivre, la moitié moins.

L'extension du réseau de chemin de fer joue un rôle majeur dans l'expansion des activités minières de l'amiante. Ce mode de transport efficace permet de les articuler sur les grands marchés d'Amérique et d'Europe. D'où d'ailleurs des stratégies de contrôle par des intérêts étrangers, britanniques surtout durant les années 1880, puis américains à partir des années 1890.

Au début de l'exploitation des sites miniers, l'extraction de l'amiante est une opération qui s'accommode des moyens les plus simples : de l'explosif, des pics, des pelles, des tiges de métal, des masses et une bonne force de bras suffisent pour extirper le minerai. Et c'est à la main que se fait la séparation des fibres. Au cours des années 1880, ces méthodes rudimentaires sont délaissées au profit de procédés mécaniques qui transforment graduellement le mode d'exploitation.

Vers 1900, les mines d'amiante des Cantons de l'Est emploient plus de 800 travailleurs, soit environ le tiers de l'effectif minier du Québec. Sauf une, ce sont des mines à ciel ouvert. En creusant de vastes dépressions dans le sol, en semant des collines artificielles, en faisant de Thetford un petit centre urbain de plus de 3 000 habitants, elles marquent déjà d'une manière forte et durable le paysage des Cantons de l'Est.

Par l'ampleur de ses opérations, par sa main-d'œuvre nombreuse, par son intégration aux grands marchés et par sa dépendance au capital international, l'exploitation de l'amiante de la fin du XIX^e siècle préfigure le développement minier que connaîtra le Québec contemporain.



PLAN OF BEAVER MINES.

G. K. Addie, 1910. Archives nationales du Québec, Québec. CA1-62, Addie n° 206.

Les grands développements miniers de la première moitié du XX^e siècle : l'amiante, le cuivre et l'or

En ce début du XX^e siècle, avec moins de 1 % de la main-d'œuvre salariée, le secteur minier paraît encore bien modeste parmi l'ensemble des productions industrielles québécoises. Mais on ne doit pas sous-estimer pour autant son importance comme force motrice de transformation de la socioéconomie depuis les années 1850. Son impact sur le monde rural a été considérable. Tout comme l'exploitation forestière et une variété d'autres productions, il a participé à sa diversification en multipliant les emplois en dehors de l'agriculture. En absorbant ainsi sa part des excédents de la population des fermes, il a épaulé la montée du phénomène urbain. Et l'agriculture elle-même y a trouvé son compte auprès de marchés régionaux en développement.

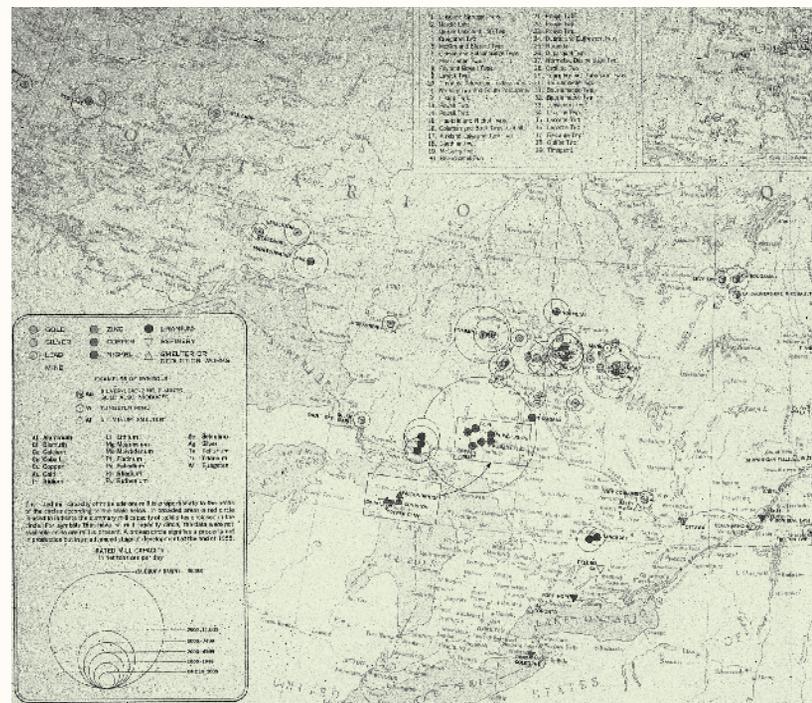
Le fait majeur de l'activité minière du Québec au XX^e siècle, c'est son inscription dans les grands marchés mondiaux et sa transformation par le recours massif à de nouvelles technologies en évolution constante. Toutefois, l'entrée dans le XX^e siècle ne sonne pas encore l'heure des poussées triomphantes. Il faut attendre les années 1920 et 1930 pour voir véritablement se métamorphoser les activités minières au Québec. L'amiante, le cuivre et l'or sont les principaux vecteurs de cette métamorphose durant la première moitié du siècle, puis viendra le fer.

L'amiante poursuit sa progression amorcée à la fin du XIX^e siècle. Entre 1900 et 1929, sa production est multipliée par 10 et dépasse alors 300 000 tonnes. La crise le frappe durement. Mais dès 1936, il retrouve le mouvement d'expansion. Si bien qu'au début des années 1950, sa production se rapproche de 900 000 tonnes, à laquelle participent plus de 5 000 travailleurs. Par son essor quasi continu durant la première moitié du XX^e siècle, c'est finalement tout un groupe de villes que l'exploitation de l'amiante a fait germer entre les sites miniers. Dans les environs de Thetford, sont apparus Asbestos, Black Lake et East Broughton. Thetford, qui a poursuivi sur sa lancée, est le principal centre urbain du pays de l'amiante. La ville compte près de 13 000 habitants en 1941. Asbestos, la seconde ville en importance, en a près de 6 000.

L'essor des deux grandes filières du cuivre et de l'or aura un impact encore plus spectaculaire sur le paysage minier québécois, non pas en Beauce et dans les Cantons de l'Est comme autrefois, mais dans une région nouvellement ouverte au développement, l'Abitibi-Témiscamingue. Il en façonnera les traits principaux que nous lui connaissons encore aujourd'hui.

Le développement minier de l'Abitibi-Témiscamingue est un effet de la continentalisation de l'économie nord-américaine, en phase accélérée au début du XX^e siècle. La quête des ressources minières pour soutenir le progrès industriel a d'abord touché le nord de l'Ontario pour ensuite déborder sur le pendant québécois.

Lorsque s'amorcent les premières prospections minières durant les années 1910, l'Abitibi-Témiscamingue, qui n'a été pénétrée par le mouvement de colonisation qu'à la fin du XIX^e siècle seulement, est encore très peu peuplée. Au début de la décennie, à peine une dizaine de milliers d'habitants y vivent, sur le pourtour du lac Témiscamingue, à l'exception des groupes amérindiens. La petite population affiche cependant un bon taux de croissance. Le Transcontinental, la ligne ferroviaire du Canadien National qui relie Québec au Pacifique depuis 1915, y est pour beaucoup. En désenclavant la région, il a apporté un regain au mouvement de colonisation qui peut s'épancher sur de nouvelles terres. Vers 1920, la région atteint déjà la barre des 25 000 habitants. Jusqu'au début des années 1930, sa population reste essentiellement rurale et l'agriculture est l'activité de base qui assure la survie. Comme



L'ESPACE MINIER QUÉBÉCOIS.

Non-Ferrous Metal (extrait), Atlas du Canada, 1956. Archives nationales du Québec, Québec. P1000, S5. Atlas-Canada-1956.

dans d'autres régions du Québec, l'exploitation forestière, à laquelle participent nombreux les ruraux, fournit de nécessaires revenus complémentaires au travail de la terre. Le bois restera d'ailleurs l'un des moteurs de l'économie régionale.

C'est seulement après la Grande Guerre de 1914-1918, qu'est révélé le potentiel minier abitibien, dans la partie québécoise du Bouclier canadien. Une première ruée minière survient au début des années 1920 dans le secteur de Rouyn, où on allait trouver des gisements de cuivre et d'or. D'importantes découvertes d'or provoquent une seconde ruée plus à l'est, aux sites de Val-d'Or et de Malartic. D'autres sites miniers seront révélés plus tard au fil des explorations. Sauf exception, tous les gisements repérés bordent la grande faille de Cadillac qui traverse la région d'est en ouest, de Val d'Or à la frontière ontarienne.

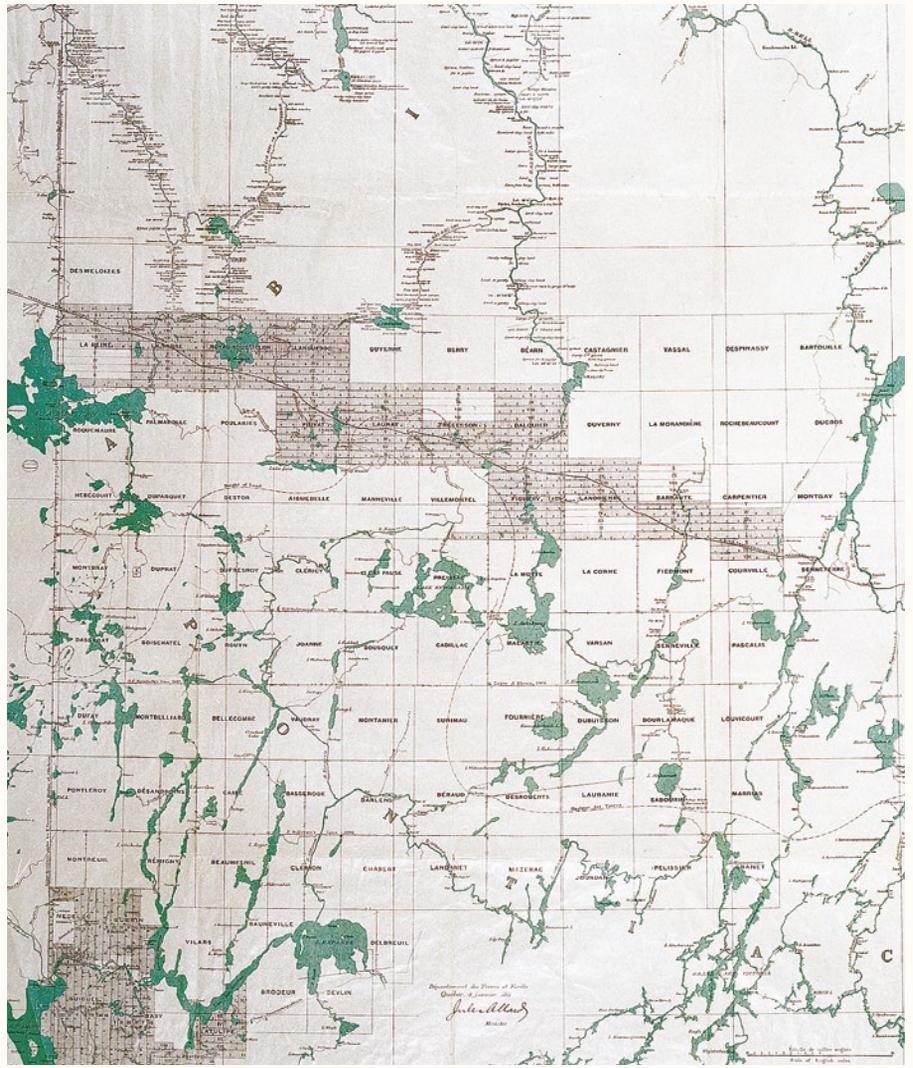
La première mine, celle de Noranda Mines, une entreprise fondée en 1922 par un groupe financier américain, entre en production en 1927 dans le secteur de Rouyn. Un embranchement d'environ 70 km, complété en 1926, la relie au Transcontinental. Elle demeure l'unique mine d'importance de la région jusqu'à l'amorce de l'exploitation du site de Val-d'Or en 1934, dont on connaissait le potentiel depuis le début des années 1920. En 1930, trois mines seulement ont déjà vu le jour en Abitibi. Les coûts élevés d'exploitation et les effets de la crise déclenchée par le krach financier de 1929 expliquent ce démarrage plutôt lent des activités minières dans la région. On allait se rattraper cependant : 31 mines voient le jour durant les années 1930 et 16 autres au cours de la décennie suivante. Une dizaine de ces mines sont vouées à l'exploitation du cuivre, toutes dans le secteur de Rouyn. Les autres se consacrent à l'or et aussi à quelques autres minerais tels le zinc, l'argent, le sélénium, la pyrite, le plomb, l'arsenic et le molybdène. Cette effervescence fait de l'Abitibi-Témiscamingue le cœur du Québec minier de la première moitié du XX^e siècle. De 1932 jusqu'à la fin des années 1940, la région revendique une bonne moitié de la valeur de la production minière québécoise.

L'essor des activités minières a un impact direct sur l'organisation générale du territoire. Le corridor minier servira d'épine dorsale au réseau régional de communication de plus en plus ramifié. En 1937-1938, on inaugure la ligne ferroviaire qui relie Senneterre à Rouyn. Quant aux liens routiers, ils progressent par étapes depuis les années 1920, reliant entre eux les centres miniers et les paroisses rurales et, à partir de 1939, la région est raccordée à Montréal. Ainsi, au début des années 1940, l'Abitibi-Témiscamingue offre le portrait d'un espace unifié dans ses grandes composantes et déjà bien intégré à l'ensemble québécois.

L'activité minière moderne en est une éminemment spéculative qui obéit à diverses contraintes : le contrôle financier, les politiques monétaires (cruciales dans le cas de l'or), le mouvement des prix des métaux, la disponibilité de la ressource et les coûts d'exploitation très variables. Bien épaulés par la finance torontoise, les intérêts ontariens finiront par dominer largement dans l'organisation des activités minières de l'Abitibi-Témiscamingue. Devenue un véritable empire industriel, la Noranda Mines y exercera une influence prépondérante comme entreprise de production et de traitement des métaux. Sa fonderie de Rouyn est le symbole de cette puissance minière.

Les mines sont le principal élément structurant du monde urbain régional naissant que dominent par leurs fonctions économiques Rouyn et Val-d'Or. Elles rythment aussi l'existence de plusieurs villages et de simples hameaux de baraques qu'elles engendrent et qui pourront difficilement lui survivre en cas de fermeture. La région ne manque pas de sites abandonnés où subsistent des vestiges d'exploitation minière. En effet, la moitié des mines ouvertes depuis la fin des années 1920 avaient déjà été fermées avant 1950. Ce mouvement de fermeture a touché essentiellement la production aurifère.

De lieux en lieux, les mines ont façonné le paysage dans une sorte de rituel réglé : éventrant la terre ; creusant des puits auxquels on pourrait raccorder une succession de galeries et de tunnels ; amoncelant à la surface de grandes quantités de rejets solides ; dissipant tout autour d'elles des pollutions qui souilleront les sols et dégraderont les plans d'eau. Ces signes extérieurs témoignent bien de la violence du travail de force, à la machine et à l'explosif, que les mines exercent dans les entrailles de la terre. Une violence qui a imposé un lourd tribut aux mineurs abitibiens : près de 300 d'entre eux laisseront leur vie dans les mines au cours des 25 premières années d'exploitation.

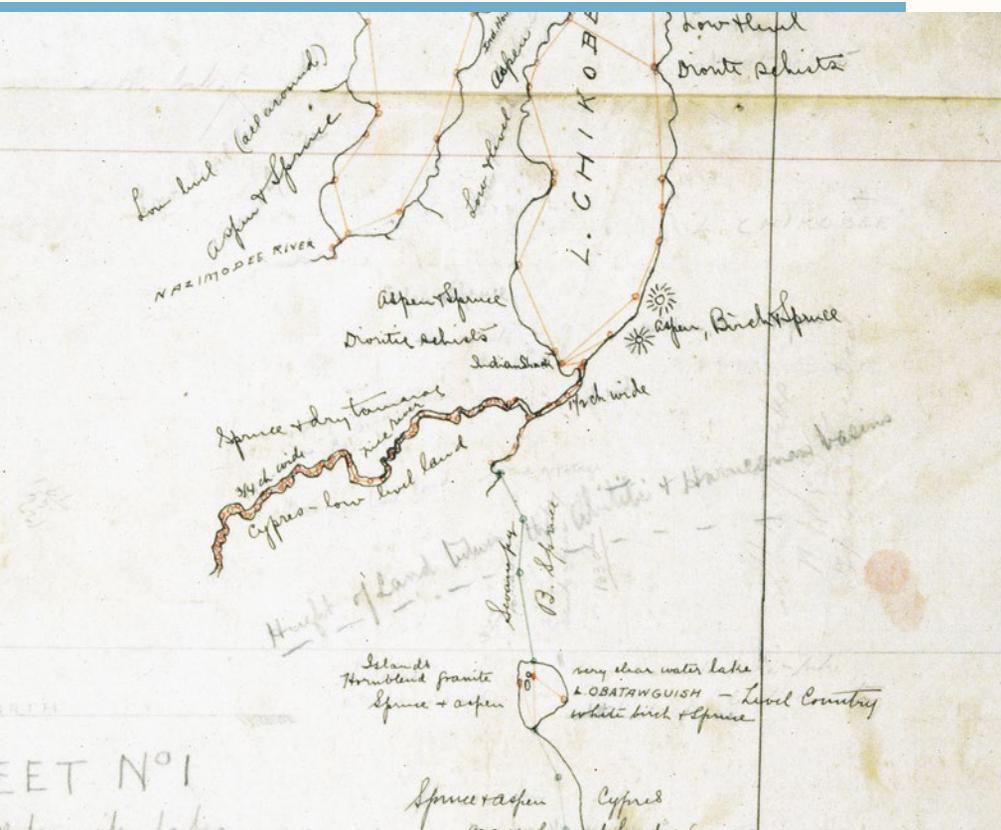


CARTE DE LA RÉGION DE L'ABITIBI [...] (EXTRAIT).

Gustave Rinfret, 1911. Archives nationales du Québec, Québec. P1000, S5. Abitibi, 1911.

L'appel de main-d'œuvre des mines abitibiennes est considérable. Entre le milieu des années 1930 et 1950, celle-ci oscille entre 8 000 et 10 000 travailleurs, *grosso modo*, un effectif imposant vu la taille modeste de la population régionale. Le premier contingent de travailleurs est surtout formé d'anglophones venus des centres miniers voisins de l'Ontario et d'immigrés que la Première Guerre mondiale a chassés d'Europe. Au milieu des années 1930 cependant, les francophones, qui ont pour eux le nombre et qui de surcroît bénéficient des apports de la colonisation, deviennent majoritaires au sein du personnel minier. L'arrivée, après la Seconde Guerre mondiale, d'une nouvelle vague d'immigrés attirés par le travail dans les mines ne changera pas cet état de fait, mais elle aidera à maintenir pendant un temps la diversité démographique qui fut l'une des caractéristiques des nouveaux centres miniers de la région.

En effet, par le jeu des courants migratoires, l'Abitibi-Témiscamingue des années 1930 et 1940 offre un paysage démographique passablement composite. En 1941, la population régionale est de 108 000 habitants. De loin, les francophones sont les plus nombreux, on en dénombre 90 000. Les autres groupes linguistiques ne sont pas négligeables, puisqu'il y a environ 8 000 anglophones et presque autant d'immigrés (Polonais, Ukrainiens, Italiens et Allemands, principalement), sans oublier les groupes autochtones répartis sur le vaste territoire. Le monde des campagnes est francophone. Son puissant dynamisme démographique et les apports qu'il reçoit du mouvement de colonisation en font un véritable



PLAN D'EXPLORATION MINIÈRE VERS 1890.

Explorations from Meckormick Lake to Chikokse. Archives nationales du Québec, Québec. E21, Rivières, brouillon, n° 1.



MINE RANDAL, 1936.

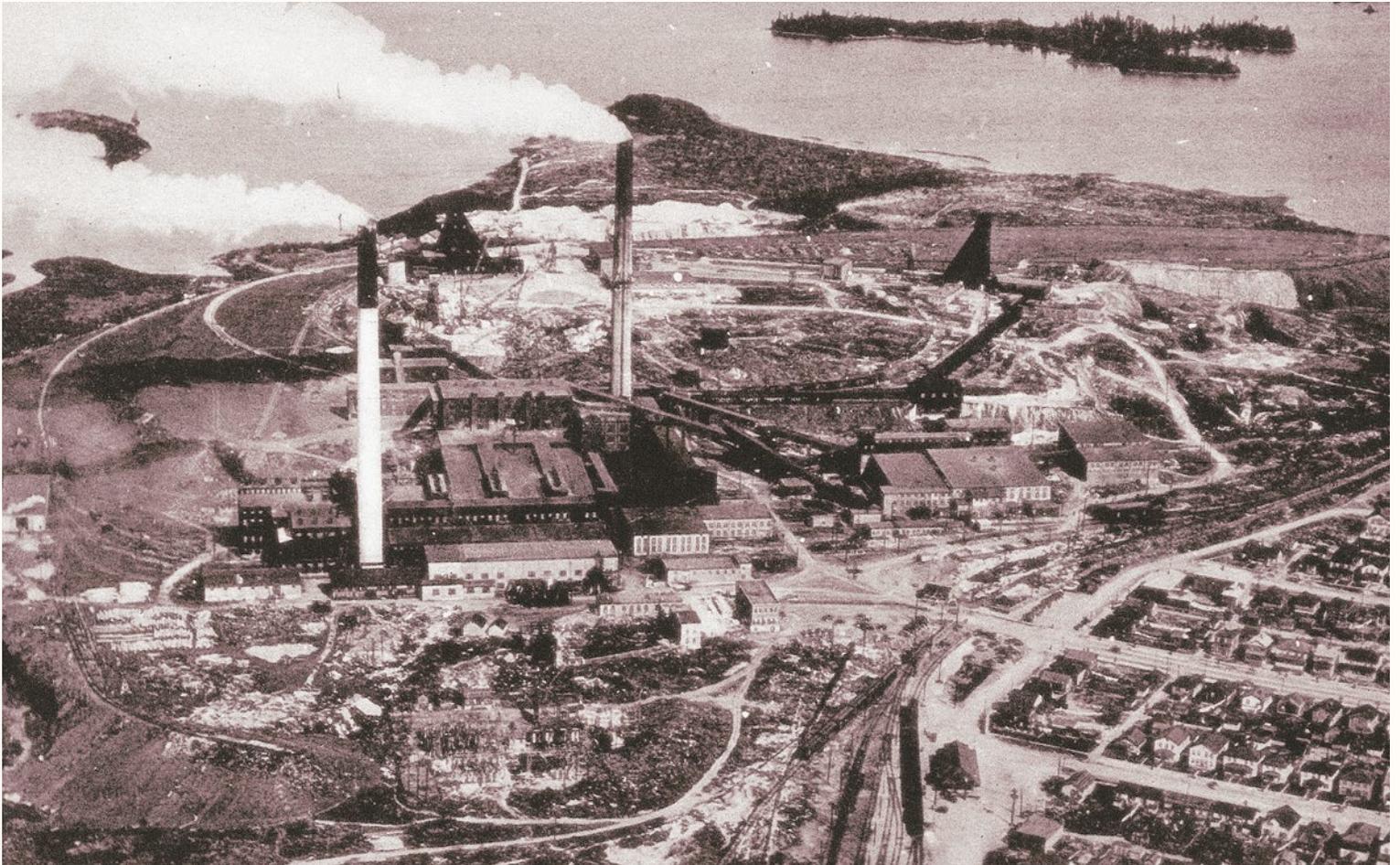
Archives nationales du Québec, Québec. Fonds ministère des Richesses naturelles, E20, D17.

réservoir humain. Par contraste à l'homogénéité du monde rural, les centres urbains miniers en émergence offrent un visage humain bigarré où se juxtaposent plus qu'ils ne s'entremêlent francophones, des anglophones et des immigrants. Dans les deux plus importantes agglomérations, cette diversité est particulièrement frappante.

Dans celle de Rouyn, dont la population dépasse 13 000 habitants en 1941, Noranda Mines a créé, d'entrée de jeu, une municipalité qu'elle administre directement et à laquelle elle a prêté son nom : Noranda. L'entreprise veille à y aménager un habitat urbain de qualité dont profitera au premier chef son personnel dirigeant et technique. Dans cette ville bien ordonnée et structurée, les francophones sont encore minoritaires au tournant de 1940. Leur lieu, c'est plutôt Rouyn, ville plus peuplée et animée que sa voisine, mais d'aspect anarchique, sans grâce.

Dans l'autre agglomération, celle de Val-d'Or, qui compte déjà près de 6 000 habitants en 1941, les intérêts miniers ont aussi jeté les bases d'une municipalité sous l'influence d'une entreprise : Lamaque Gold Mines fondée en 1930 et elle aussi contrôlée par des intérêts américains. Sa ville, Bourlamaque, sera une Noranda en plus modeste. On conserve de cette époque pionnière d'élégants alignements de petites maisons ouvrières en bois rond, qui de nos jours séduisent les touristes. Comme à Noranda, les francophones y sont minoritaires vers 1940. Ils forment cependant le plus grand groupe linguistique de Val-d'Or, ville sœur improvisée et grouillante.

Après la guerre, l'expansion urbaine accroîtra la centralité des deux principales agglomérations minières dans la région et accentuera leur base francophone. Le développement de leurs activités, dans le commerce et les services notamment, leur permettra, en effet, de capter une part du reflux de la population rurale touchée par la déprise agricole et les fermetures de mines. En même temps, on assistera à l'érosion des groupes non francophones privés d'apports externes significatifs. Les anciens équilibres linguistiques et ethniques en seront durablement modifiés.



LE COMPLEXE DE LA NORANDA VERS 1950.

Carte postale. Archives nationales du Québec, Québec. Collection Magella Burgam, P547, CPN 454-31.



Main Street, Val d'Or, Que.

VAL-D'OR À SES DÉBUTS.

Carte postale. Archives nationales du Québec, Québec. Collection Magella Burgam, P547, CPN 832-20.

VAL-D'OR.

Carte postale. Photo BK.
Archives nationales du Québec,
Québec. P547, CPN 832-12.



Le fer et l'activité minière de la seconde moitié du XX^e siècle

Après la Seconde Guerre mondiale, l'activité minière québécoise est entrée dans un cycle haussier d'une ampleur sans précédent jusqu'ici et qui laissera de profondes empreintes sur le territoire.

Pendant que le volume d'or produit se maintient à un certain plateau et tend ensuite à décliner après 1965, une nouvelle phase de croissance s'organise autour de trois productions principales. L'amiante franchit le cap du million de tonnes en 1955 et se hisse à un sommet de plus de 1 500 000 tonnes en 1973 et en 1974. La production du cuivre connaît aussi une vigoureuse progression, d'un peu plus de 66 000 000 kg en 1950 à près de 170 000 000 kg en 1971. Quant à la production du fer, marginale durant la première moitié du siècle, elle atteint au gigantisme en quelques années, bouleversant encore une fois tout le paysage minier québécois : elle dépasse les 8 000 000 de tonnes en 1957 et poursuit sa formidable montée au-delà de 20 000 000 de tonnes en 1979.

Sous cette poussée de la seconde moitié du siècle, l'espace minier québécois s'élargit encore par l'exploitation de nouveaux sites, principalement en Abitibi, dont certains gisements majeurs sont à des centaines de kilomètres de Rouyn et de Val-d'Or, en Gaspésie, où on a trouvé du cuivre en abondance à l'intérieur de la péninsule et sur la Côte-Nord, dont les formations géologiques, en particulier la grande fosse du Labrador, recèlent d'énormes réserves de fer et de titane. Au milieu des années 1970, le monde minier québécois présente des assises régionales tripolaires : la Côte-Nord réalise la totalité de la production du fer, l'Abitibi-Témiscamingue compte pour 99 % dans celle de l'or et 70 % dans celle du cuivre, alors que les Cantons de l'Est produisent la presque totalité de l'amiante.

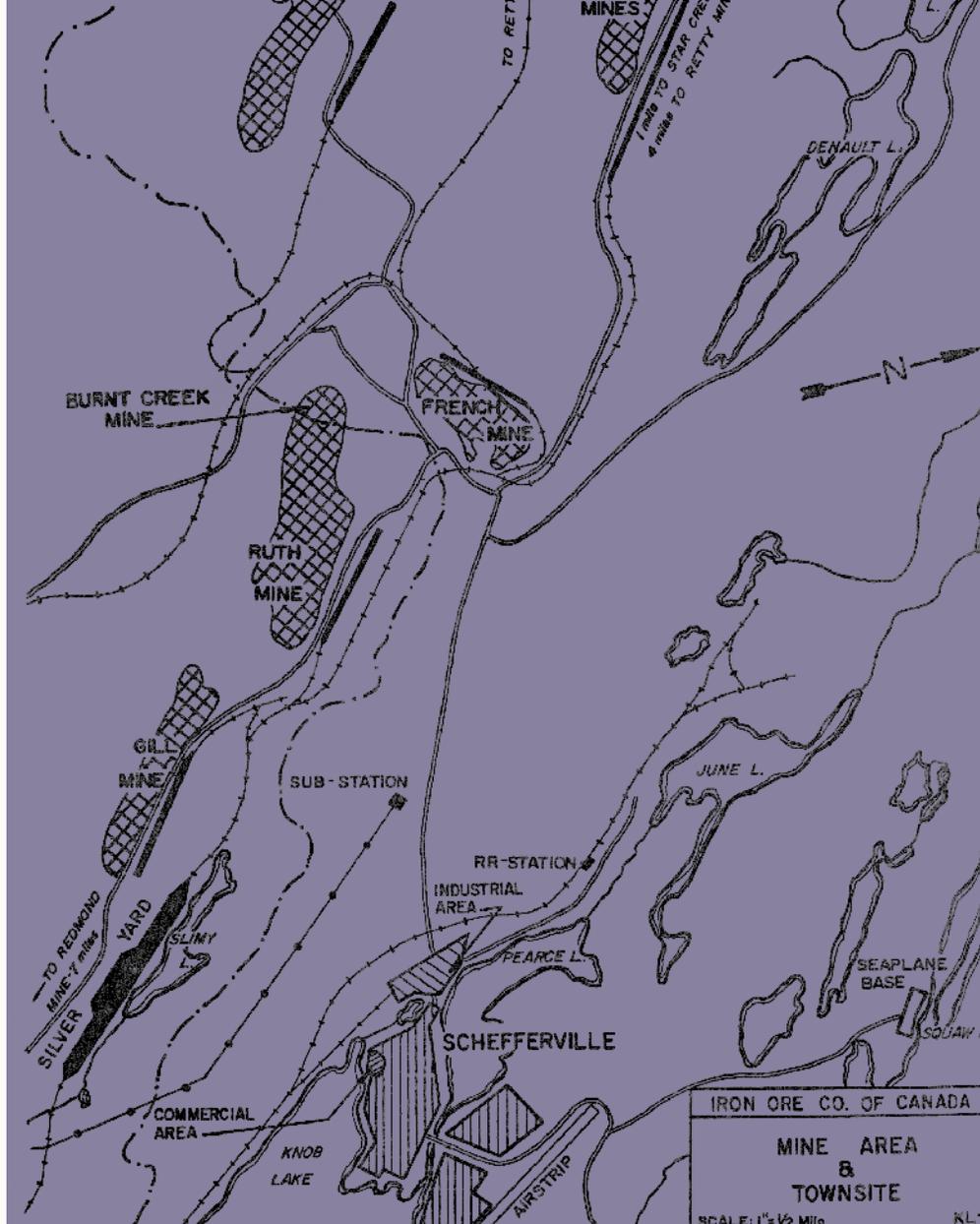
Dans les différentes régions productrices, de nouveaux centres sont nés de l'activité minière et de ses retombées directes. Ce sont, notamment, Chibougamau, Matagami, Joutel, Murdochville, Sept-Îles, Port-Cartier, Pointe-Noire, Schefferville, Gagnon, Fermont.

L'ouverture de la Côte-Nord à l'activité minière inaugure dans l'enthousiasme la grande période du fer. Le développement anticipé est tel qu'au sein de l'élite québécoise et jusque dans les officines de l'État québécois, on se prend même à rêver à une grande sidérurgie qui assurerait la transformation sur place d'une partie des énormes quantités de ce fer arraché au sous-sol. Au cours de années 1960, le gouvernement du Québec adopte un plan d'action pour y parvenir. C'est ainsi qu'il aboutira à la création de SIDBEC, une entreprise d'État chargée du développement de la filière sidérurgique, et d'une ville nouvelle, Bécancour sur la rive sud du fleuve en face de Trois-Rivières, sensée accueillir le méga complexe sidérurgique.

L'exploitation des mines de la Côte-Nord exigera l'aménagement d'infrastructures extrêmement coûteuses pour transporter le minerai depuis les lieux d'extraction jusqu'à la côte et l'expédier par bateaux vers les grands marchés, américains en l'occurrence.

Une mine de titane est ouverte en 1950 près de Havre-Saint-Pierre. Presque en même temps, l'Iron Ore relie sa mine de Schefferville au port de Sept-Îles par un chemin de fer de 574 km. En 1954, l'entreprise réalise ses premières expéditions de minerai de fer. Quelques années plus tard, la Québec Cartier Mining relie par chemin de fer son site minier du lac Janine à plus de 300 km de ses aménagements de Port-Cartier. D'autres mines seront ouvertes pour satisfaire un marché international en forte demande.

Avec l'exploitation forestière et l'aluminium, l'activité minière est l'un des trois piliers de la nouvelle économie de la Côte-Nord qui peut s'appuyer sur un formidable potentiel hydroélectrique dont la seule mise en valeur mobilisera des capitaux faramineux. L'impact de l'élan minier sur le peuplement de la région est considérable. Au milieu de XX^e siècle, sous-développée et sous-peuplée, la Côte-Nord apparaît encore mal articulée au centre du Québec, car sans lien routier avec celui-ci. Elle renferme alors à peine une quarantaine



MINE AREA AND TOWNSITE
[SCHEFFERVILLE], 1967.
Archives nationales du Québec, Sept-Îles.
Fonds Iron Ore Company.

de milliers d'habitants répartis en petites agglomérations égrenées le long de la côte et vivant principalement de la pêche et de l'exploitation forestière. En jetant son dévolu sur la région, le grand capital charbonnier en peu d'années toute l'organisation de ce territoire périphérique que l'État veillera à relier par voie terrestre aux autres régions du Québec.

Comme autrefois en Abitibi-Témiscamingue, les mines tiennent un rôle de premier plan dans ce processus de redéfinition du territoire à l'échelle d'une vaste région. Un processus auquel viennent participer de nombreux migrants des autres régions du Québec, ceux-ci pour y remplir une tâche temporaire dans les grands chantiers, ceux-là pour s'y établir.

En même temps qu'elle fait surgir de nouveaux centres urbains planifiés sur les sites d'exploitation, loin de la côte, l'activité minière propulse la croissance de Sept-Îles où s'effectue principalement l'expédition du minerai concentré. En 1973, on y implante une usine de boulettage qui renforce encore son économie. En une décennie à peine, ce petit village côtier de moins de 2 000 habitants au début des années 1950, s'est mué en une ville portuaire de 14 000 habitants. La nouvelle ville poursuit sa croissance rapide au cours des années suivantes. En 1975, elle compte plus de 30 000 habitants et rassemble près du tiers de l'effectif régional.

Mais déjà à la fin des années 1970, le mouvement hausser de l'activité minière s'essouffle et laisse place bientôt à un net mouvement de recul. La position concurrentielle du Québec dans les marchés mondiaux du fer s'érode. La production de l'amiante, plongée au cœur d'un vif débat sur sa

nocivité pour la santé publique, entre elle aussi dans une période de repli, en dépit d'une intervention directe de l'État québécois pour en assurer le développement. Dans un contexte général devenu moins favorable à l'activité minière québécoise, les productions de cuivre et d'or déclinent aussi. Au début des années 1990, la main-d'œuvre minière du Québec était estimée à environ 15 000 travailleurs, beaucoup moins que les quelque 22 000 de la charnière de 1950.

Il n'y aura pas de grand complexe sidérurgique à Bécancour. Et le recul des activités minières entraînera l'arrêt de la production sur plusieurs sites dans différentes régions productrices du Québec. La Côte-Nord minière est très durement touchée, avec, notamment, la fermeture de Schefferville dont le nom, il y a peu, évoquait puissance et progrès. La décrue minière, effet inévitable, déprime les activités des villes côtières. Après avoir connu la surchauffe de la prospérité, le secteur de Sept-Îles voit partir près du tiers de sa population. Quant aux villes de l'amiante, la lutte engagée contre ce produit soulève le problème de leur reconversion économique.

Depuis la période faste des années 1960 et 1970, l'exploitation minière au Québec est entrée dans une phase de consolidation et d'adaptation aux nouvelles réalités du marché. Durant tout le xx^e siècle, même au plus fort de leurs activités, les mines n'ont jamais pesé plus de 3 % dans le produit intérieur brut du Québec. Néanmoins, leurs effets sur le développement régional a été marquant et leur impact sur l'organisation du territoire, déterminant, complexe, pour ne pas dire spectaculaire.



SEPT-ÎLES VERS 1950.
Archives nationales du Québec, Sept-Îles. Ville 3A.



SEPT-ÎLES, 1970.
Archives nationales du Québec, Sept-Îles. Fonds Iron One Company, vue aérienne 3a.



INSTALLATIONS PORTUAIRES, SEPT-ÎLES, 1972.
Archives nationales du Québec, Sept-Îles. Fonds Iron Ore Company.

Bibliographie*

- ANONYME, *Personnel de l'École d'agriculture de 1859-1912*, Sainte-Anne-de-La-Pocatière, Archives de la Côte-du-Sud.
- ANONYME (1914), *The Fish and Game Clubs of the Province of Quebec*, Québec, Ministry of Colonization, Mines and Fisheries.
- ARMSTRONG, Christopher, et H. V. Nelles (1988), *Monopoly's Moment, the Organization and Regulation of Canadian Utilities, 1830-1930*. Toronto, University of Toronto Press.
- ARMSTRONG, Robert (1984), *Structure and Change : an Economic History of Quebec*, Toronto, Gage Publishing Limited.
- BAGROW, Leo (1964), *History of Cartography*, revu et augmenté par R.A. Skelton, Cambridge, Harvard University Press.
- BÉLANGER, Jules, Marc Desjardins, Yves Frenette, avec la collaboration de Pierre Dansereau (1981), *Histoire de la Gaspésie*, Montréal et Québec, Boréal Express et Institut québécois de recherche sur la culture.
- BÉLANGER, Marcel (1991), « Que sont devenues les campagnes ? », dans Bernard Vachon (dir.), *Québec rural dans tous ses états*, Montréal, Boréal, p. 55-63.
- BELLAVANCE, Claude (1995), « Réseaux, territoires et électricité : la dynamique spatiale du processus d'électrification du Québec méridional », dans Serge Courville et Normand Séguin (dir.), *Espace et culture/Space and Culture*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »), p. 393-404.
- BELLAVANCE, Claude (1994), *Shawinigan Water and Power, 1898-1963. Formation et déclin d'un groupe industriel au Québec*, Montréal, Boréal.
- BÉRUBÉ, Pierre (1993), *L'organisation territoriale du Québec*, Québec, Les Publications du Québec.
- BLANCHARD, Raoul (1960), *Le Canada français. Province de Québec*, Montréal, Librairie Arthème Fayard (Canada).
- BLANCHARD, Raoul (1953), *L'ouest du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.
- BLANCHARD, Raoul (1950), *La Mauricie*, Trois-Rivières, Bien public.
- BLANCHARD, Raoul (1947), *Le Centre du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin.
- BLANCHARD, Raoul (1935), *L'est du Canada français*, « Province de Québec », Montréal, Beauchemin, 2 vol.
- BOUCHARD, Gérard (1996), *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *A topographical dictionary of the province of the Lower Canada*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman.
- BOUCHETTE, Joseph (1832), *The British Dominions in North America ; or a topographical and statistical description of the provinces of Lower Canada and Upper Canada, Nova Scotia, The Islands of Newfoundland, Prince Edward and Cape Breton, including considerations on land-granting and emigration, to which are annexed statistical tables and tables of distances etc.*, Londres, Longman, Rees, Orme, Brown, Green and Longman, 2 vol.
- BOUCHETTE, Joseph (1831), *Statistical tables of the Province of Lower Canada, accompanying the topographical map thereof [...]*, Londres, Thomas Davison, Whitefriars.
- BOUCHETTE, Joseph (1815), *Description topographique de la province du Bas-Canada, avec des remarques sur le Haut-Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*, Londres, William Faden.
- BOUDREAU, Claude (1994), *La cartographie au Québec, 1760-1840*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- BOUDREAU, Claude (1986), *L'analyse de la carte ancienne, essai méthodologique : la carte du Bas-Canada de 1831, de Joseph Bouchette*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Rapports et mémoires de recherche du CÉLAT », n° 7).
- BRIÈRE, Jean-François (1990), *La pêche française en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*, Montréal, Fides.
- BROC, Numa (1986), *La géographie de la Renaissance*, Paris, Éditions du CYHS.
- BROSSARD, Jacques, et al. (1970), *Le territoire québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- BROWN, Lloyd A. (1977), *The Story of Maps*, New-York, Dover Publication.
- BRUN, Henri (1992), « Le territoire du Québec : à la jonction de l'histoire et du droit constitutionnel », *Les Cahiers de droit*, vol. 33, n° 3, p. 927-943.
- BRUN, Henri (1974), *Le territoire du Québec, six études juridiques*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- BUISSERET, David (1991), *Mapping the French Empire in North America*, Chicago, Newberry Library.
- BURDEN, Philip D. (1996), *The Mapping of North America: a List of Printed Maps 1511-1670*, Rickmansworth, Raleigh Publications.
- CAMU, Pierre (1996), *Le Saint-Laurent et les Grands Lacs au temps de la voile, 1608-1850*, Montréal, Hurtubise HMH.
- CANADA, DEPARTMENT OF THE INTERIOR, DOMINION WATER POWER AND RECLAMATION SERVICE (1917), *Central Electric Stations/Electric Power Statistics*, Ottawa, Imprimeur de la Reine.
- Cartes et figures de la terre* (1980), [Exposition réalisée par le Centre de création industrielle en collaboration avec la Bibliothèque publique d'information et al.], Paris, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle.
- Cartographies* (1985), Montréal, Les Presses de l'université de Montréal (coll. « Études françaises », n° 21, 2).
- CHARBONNEAU, André, Yvon Desloges, et Marc LaFrance (1982), *Québec ville fortifiée, du XVI^e au XIX^e siècle*, Québec, Éditions du Pélican et Parcs Canada.
- CHARLEVOIX, Pierre-François-Xavier de (1744), *Histoire et description générale de la Nouvelle-France, avec le journal historique d'un voyage fait dans l'Amérique septentrionale*, Paris, Nyon fils, 3 vol.
- CHARROIS, Geneviève (1990), *Gaspard Chaussegros De Lery ; 1682-1756, l'homme, l'ingénieur militaire, son travail pour la ville de Québec*, Mémoire de maîtrise, Université de Bourgogne, Dijon.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1996), *Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »).
- COURVILLE, Serge (1985), « Le développement québécois : de l'ère pionnière aux conquêtes post-industrielles », *Le Québec Statistique, Édition 1985-1986*, Québec, Les Publications du Québec, p. 37-55.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1984), *Itinéraire toponymique du Saint-Laurent, ses rives et ses îles*, Québec, Commission de toponymie.
- COURVILLE, Serge (dir.) (1984), « Rangs et villages du Québec : perspectives géohistoriques », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 28, n° 73-74.
- COURVILLE, Serge (1983), « Espace, territoire et culture en Nouvelle-France : une vision géographique », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 37, n° 3, p. 417-429.

- COURVILLE, Serge (1981) « Contribution à l'étude de l'origine du rang au Québec : la politique spatiale des Cent-Associés », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 25, n° 65, p. 197-236.
- COURVILLE, Serge (dir.), Jacques Crochetière, Philippe Desaulniers et Joanne Noël (1988), *Paroisses et municipalités de la région de Montréal au XIX^e siècle (1825-1861)*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- COURVILLE, Serge, et Serge Labrecque (avec la collaboration de Jacques Fortin) (1988), *Seigneuries et fiefs du Québec. Nomenclature et cartographie*, Québec, Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (coll. « Outils de recherche », n° 3).
- COURVILLE, Serge, Jean-Claude Robert et Normand Séguin (1995), *Le pays laurentien au XIX^e siècle : les morphologies de base*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Atlas historique du Québec »).
- COURVILLE, Serge, et Normand Séguin (1989), *Le monde rural québécois au XIX^e siècle*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 47).
- DAINVILLE, François de (1986), *La cartographie reflet de l'histoire*, Genève, Slatkine.
- DAINVILLE, François de (1964), *Le langage des géographes*, Paris, Picard.
- DALES, John Harkness (1957), *Hydroelectricity and Industrial Development in Quebec, 1898-1940*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- DEBEIR, Jean-Claude, Jean-Paul Deléage et Daniel Hémerly (1986), *Les servitudes de la puissance : une histoire de l'énergie*, Paris, Flammarion.
- DECHÊNE, Louise (1974), *Habitants et marchands de Montréal au XVII^e siècle*, Paris, Plon (coll. « Civilisations et mentalités »).
- DEFFONTAINES, Pierre (1953), « Le rang, type de peuplement du Canada français », *Cahiers de géographie*, n° 5.
- DELÂGE, Denys (1991), *Le pays renversé : Amérindiens et Européens en Amérique du Nord-Est, 1600-1664*, Montréal, Boréal.
- DENIS, Léo-Germain, et A. V. White/Commission de la Conservation du Canada (1911), *Les forces hydrauliques du Canada*. Ottawa, Mortimer.
- DENYS, Nicolas (1672), *Description géographique et historique des costes de l'Amérique Septentrionale. Avec l'histoire naturelle du Pais*, Paris, Claude Barbin, 2 tomes (Vol. 2 : *Description exacte de la Pesche des Molües...*).
- DÉPATIE, Sylvie, Mario Lalancette et Christian Dessureault (1987), *Contributions à l'étude du régime seigneurial canadien*, Montréal, Hurtubise HMH (coll. « Cahiers du Québec/Histoire », n° 88).
- DERRUAU, Max (1956), « À l'origine du "rang canadien" », *Cahiers de géographie du Québec*, nouvelle série, n° 1, p. 39-47.
- DICKINSON, John A., et Brian Young (1995), *Brève histoire socio-économique du Québec*, Sillery, Septentrion.
- DUGAS, Clermont (1981), *Un pays de distance et de dispersion*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- DUHAMEL DU MONCEAU, Henri-Louis (1769-1779), *Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent [...]*, Paris, Saillant & Nyon et Dessaint, 3 tomes.
- FARRELL, Barbara, et Aileen Desbarats (dir.) (1988), *Explorations in the History of Canadian Mapping : a Collection of Essays*, Ottawa, Association of Canadian Map Libraries and Archives.
- FAUCHER, Albert (1973), *Québec en Amérique. Essai sur les caractères économiques de la Laurentie*, Montréal, Fides.
- FORTIN, François (1714), *Traité de toute sorte de chasse et de pêche*, Amsterdam, s.é., 2 tomes.
- FORTIN, Gérald (1971), *La fin d'un règne*, Montréal, Hurtubise HMH.
- FORTIN, Jean-Charles, et Antonio Lechasseur (1993), *Histoire du Bas-Saint-Laurent*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- FRENETTE, Pierre, et al. (1996), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval et Institut québécois de recherche sur la culture.
- GAFFIELD, Chad, et al. (1994), *Histoire de l'Outaouais*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GANONG, William F. (1889), « The Cartography of the Gulf St-Lawrence, from Cartier to Champlain », *Transactions of the Royal Society of Canada*, sec. II.
- GARAND, Jean-Marc (1973), *Jacques-Nicolas Bellin (1703-1772) cartographe, hydrographe, ingénieur du ministère de la Marine : sa vie, son œuvre, sa valeur historique*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal.
- GENTILCORE, R. Louis (dir.) (1993), *Atlas historique du Canada*, volume II : *La transformation du territoire, 1800-1891*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- GERMAIN, Georges-Hébert (1996), *Le génie québécois, histoire d'une conquête*, Montréal, Libre Expression.
- GINGRAS, Sylvain, et al. (1989), *Le club Triton*, Saint-Raymond de Portneuf, Les Éditions Rapides Blancs inc.
- GIRARD, Camil, et Normand Perron (1989), *Histoire du Saguenay-Lac-Saint-Jean*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- GOSS, John (1990), *The mapping of North America: three centuries of map-making 1500-1860*, Secaucus, N. J., Wellfleet Press.
- GOURDE, Gaétan (1980), *Étude cadre technique et économique ; les aboteaux, comté de Kamouraska*, Rimouski, Ministère de l'Agriculture.
- GREER, Allan (1985), *Peasant, Lord and Merchant, Rural Society in Three Quebec Parishes, 1740-1840*, Toronto, University of Toronto Press.
- HAMEL, Aubert (1963), « La récupération et la mise en valeur des alluvions maritimes du St-Laurent », *Agriculture*, 20, 3, p. 77-83.
- HAMELIN, Jean (dir.) (1976 et 1977), *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe et Toulouse, Edisem et Privat.
- HAMELIN, Jean, et Yves Roby (1971), *Histoire économique du Québec, 1851-1896*, Montréal, Fides.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1996), *Écho des pays froids*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1993), *Le rang d'habitat : le réel et l'imaginaire*, Montréal, Hurtubise HMH.
- HAMELIN, Louis-Edmond (1989), « Rang, côte et concession au sens de "peuplement aligné" au Québec depuis le XVII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 42, n° 4, p. 519-543.
- HARDY, René (1996), *La sidérurgie dans le monde rural. Les hauts fourneaux du Québec au XIX^e siècle*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Géographie historique »).
- HARDY, René, et Normand Séguin (1984), *Forêt et société en Mauricie : la formation de la région de Trois-Rivières, 1830-1930*, Montréal, Boréal Express.
- HARISSE, Henry (1872), *Notes pour servir à l'histoire, à la bibliographie et à la cartographie de la Nouvelle-France et des pays adjacents, 1545-1700*, Paris, Tross.
- HARLEY, J. Brian (1977), « America in Maps dating from 1500 to 1856 », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 67, p. 458-460.
- HARVEY, Paul D. A. (1980), *The History of Topographical Maps, Symbols, Pictures and Surveys*, Londres, Thames and Hudson.
- HATVANY, Matthew G. (1995), « Wedded to the Marshes : The Island's Early Settlers », *Guardian-Patriot*, 7 janvier, p. C5.
- HAYNE, J. E. G. (1806), *Éléments de topographie militaire ou instructions détaillées sur la manière de lever à vue et de dessiner avec promptitude les cartes militaires*, traduit de l'allemand, Paris, Maginel.
- HARRIS, Richard Colebrook (1968), *The Seigneurial System in Early Canada. A Geographical Study*, Québec et Madison, Les Presses de l'Université Laval et University of Wisconsin Press, 2^e édition.
- HARRIS, Richard Colebrook, et Louise Dechêne (dir.) (1987), *Atlas historique du Canada*, volume I : *Des origines à 1800*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- HARRIS, Richard Colebrook, et John Warkentin (1974), *Canada Before Confederation, a Study in Historical Geography*, New York, Londres, Toronto, Oxford University Press.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1988), « An Analysis of the 17th Century Map "Nouvelle France" », *Cartographica*, vol. 25, n° 3, p. 67-111.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1982), « The French Mapping of North America », *The Map Collector*, n° 19, p. 2-11.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1981), « Mapping the Great Lakes/ the Period of Imperial Rivalries, 1700-1760 », *Cartographica*, vol. 18, n° 3, p. 74-109.
- HEIDENREICH, Conrad E. (1976), « Explorations and Mapping of Samuel de Champlain (1603-1632) », *Cartographica*, vol. 13, suppl. 2 (coll. « Monographie », 17).
- HEIDENREICH, Conrad E., et Edward H. Dahl (1980), « A Critical Analysis of the North Part of America, a Facsimile Atlas of Early Canadian Maps », *Cartographica*, vol. 17, p. 2-11.
- HOGUE, Clarence, André Bolduc et Daniel Larouche (1979), *Québec, un siècle d'électricité*, Montréal, Libre expression.
- HUGHES, Thomas Parke (1983), *Networks of Power : Electrification in Western Society, 1880-1930*, Baltimore, Johns Hopkins University Press.

- IGARTUA, José Eduardo (1996), *Arvida au Saguenay : naissance d'une ville industrielle*, Montréal, McGill-Queen's University Press.
- JEAN, Bruno (1985), *Agriculture et développement dans l'est du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université du Québec.
- JOLY, Fernand (1985), *La cartographie*, Paris, Presses Universitaires de France (coll. « Que-sais-je ? », n° 937).
- KEATES, J. S. (1982), *Understanding Maps*, New York, Halsted Press Book.
- KERR, Donald, et Deryck W. Holdsworth (dir.) (1990), *Atlas historique du Canada*, volume III : *Jusqu'au cœur du xx^e siècle, 1891-1961*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- KERR, K. G. (1979), *Atlas historique du Canada*, Toronto, Neilson.
- KERSHAW, Kenneth A. (1993), *Early printed maps of Canada*, volume I : *1540-1703*, Ancaster, Ontario, Kershaw Publishing.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1988), *La ville électrique, un siècle d'électricité à Sherbrooke, 1880-1988*, Sherbrooke, Les éditions Olivier.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (1985), *Une bourgeoisie et son espace : industrialisation et développement du capitalisme dans le district de Saint-François (Québec), 1823-1879*, Thèse de doctorat (histoire), Montréal, Université du Québec à Montréal.
- KESTEMAN, Jean-Pierre (avec la collaboration de Guy Boisclair et Jean-Marc Kirouac) (1984), *Histoire du syndicalisme agricole au Québec, UCC-UPA, 1924-1984*, Montréal, Boréal Express.
- KISH, Georges (1980), *La carte, image des civilisations*, Paris, Seuil.
- KISH, Georges (1978), *The Discovery and Settlement of North America, 1500-1865 : a Cartographic Perspective*, New-York, Harper and Row, 140 diapositives couleurs, 35 mm.
- KISH, Georges (s.d.), *History of Cartography*, Ann Arbor, University of Michigan, 200 diapositives couleurs, 35 mm.
- KLEMP, Egon (comp.) (1976), *America in maps dating from 1500 to 1856*, New York, Holmes and Meier.
- KONVITZ, Joseph W. (1987), *Cartography in France, 1660-1848, Science, Engineering and Statecraft*, Chicago, University of Chicago Press.
- KUPCIK, Yvan (1981), *Cartes géographiques anciennes : évolution de la représentation cartographique du monde, de l'Antiquité à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Grund.
- LABERGE, Alain (dir.) (1993), *Histoire de la Côte-du-Sud*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- La Gazette des Campagnes*, Archives de la Côte-du-sud.
- LASERRE, Jean-Claude (1980), *Le Saint-Laurent, grande porte de l'Amérique*, Montréal, Hurtubise HMH.
- LAURIN, Serge (1989), *Histoire des Laurentides*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LAVOIE, Yolande (1972), *L'émigration des Canadiens aux États-Unis avant 1930. Mesure du phénomène*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- LEBON, Wilfrid (1949), *Histoire du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière : le second demi-siècle 1877-1927*, Québec, Charrier & Dugal.
- LEMIEUX, Germain (1982), *La vie paysanne, 1860-1900*, Ottawa, Les Éditions Prise de parole, Les Éditions FM.
- LÉPINE, Pierre (1994), *Cartes anciennes, cartes originales ou reproduites [conservées à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal]*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.
- LÉPINE, Pierre, et Josée Berthelette (1985), *Documents cartographiques depuis la découverte de l'Amérique jusqu'à 1820: inventaire sommaire*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec.
- LÉPINE, Pierre, et Michel Godin (1990), *Inventaire des cartes et plans sur microfiches NMC [Archives nationales du Canada] disponibles à la section des cartes [de la BNQ]*, Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 8 vol.
- LÉTOURNEAU, Firmin (1950), *Histoire de l'agriculture (Canada français)*, Montréal, L'Imprimerie populaire.
- LÉTOURNEAU, Marcel (1959), « Les battures de la rive sud et les aboiteaux », *Monographie agricole*, Québec, Université Laval.
- LEWIS, Malcolm (1980), « Changing national perspectives and the mapping of the Great Lakes between 1755-1795 », *Cartographica*, vol. 17, n° 3, p. 1-31.
- LIBAULT, André (1968), *Histoire de la cartographie*, Paris, Chaix.
- LINDSEY, J. B., et B. K. Jones (1898), « The Feeding Value of Salt Marsh Hay », *Hatch Experiment Station of the Massachusetts Agricultural College*, 52, p. 3-48.
- LINTEAU, Paul-André (1992), *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Boréal.
- LINTEAU, Paul-André, René Durocher et Jean-Claude Robert (1989), *Histoire du Québec contemporain*, Montréal, Boréal Express, 2 vol.
- LITTLE, John Irvine (1991), *Crofters and Habitants. Settler, Society, Economy, and Culture in a Quebec Township, 1848-1881*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press.
- LUMMY, Robert M. (1961), *Early maps of North America*, Newark, N. J., New Jersey Historical Society.
- MacKAY, D., et A. V. Wilson, (1978), « Mapping Canada History », *Canadian Cartographer*, n° 15, p. 13-22.
- MARTIN, Paul-Louis (1990), *La chasse au Québec*, Montréal, Boréal.
- MARTIN, Paul-Louis, et Gilles Rousseau (1978), *La Gaspésie de Miguasha à Percé*, Québec, Librairie Beauchemin et Éditeur officiel du Québec.
- MATHIEU, Jacques (1991), *La Nouvelle-France. Les Français en Amérique du Nord XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris et Sainte-Foy, Éditions Belin et Les Presses de l'Université Laval (coll. « Histoire Belin Sup »).
- McCALLUM, John (1980), *Unequal Beginnings : Agriculture and Economic Development in Quebec and Ontario until 1870*, Toronto, University of Toronto Press.
- McNEIL, Kent (1982), *Native Rights and the Boundaries of Rupert's Land and the North-Western Territory*, Saskatoon, University of Saskatchewan Native Law Center, Studies in Aboriginal rights, n° 4.
- McNICOLL, Claire (1993), *Montréal. Une société multiculturelle*, Paris, Belin.
- MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES (Québec) (1983), Service du cadastre, *Seigneuries*, 12 feuilles, échelle de 1 :200 000.
- MOLLAT DU JOURDAIN, Michel, et Monique De La Roncière (1984), *Les portulans, cartes marines du XIII^e au XVII^e siècle*, Fribourg, Office du livre.
- MORISSET, Michel (1987), *L'agriculture familiale au Québec*, Paris, L'Harmattan.
- MORISSONNEAU, Christian (1978), *Le langage géographique de Cartier et de Champlain : choronymie, vocabulaire et perception*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- MORISSONNEAU, Christian (1978), *La terre promise : le mythe du Nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH.
- OLSON, Sherry, et Patricia Thornton (1991), « Familles montréalaises du XIX^e siècle : trois cultures, trois trajectoires », *Cahiers québécois de démographie*, vol. 21, n° 2, p. 51-75.
- OUELLET, Fernand (1966), *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1860*, Montréal, Fides.
- NORMAND, France (1997), *Naviguer le Saint-Laurent à la fin du XIX^e siècle. Une étude de la batellerie du port de Québec*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- PARADIS, Alexandre (1984), *Kamouraska (1674-1948)*, Kamouraska, s.é.
- PORTINARO, Pierluigi, et Franco Knirsch (1987), *The cartography of North America 1500-1800*, New York, Facts on File.
- PRITCHARD, James S. (1979), « Early French Hydrographic Surveys in the Saint Lawrence River », *International Hydrographic Review*, LVI (1), p. 126-133.
- REED, Austin, et Gaston Moisan (1971), « The Spartina Tidal Marshes of the St. Lawrence Estuary and their Importance to Aquatic Birds », *Le Naturaliste canadien*, 98, p. 905-921.
- ROBERT, Jean-Claude (1994), *Atlas historique de Montréal*, Montréal, Art Global et Libre Expression.
- ROBINSON, Arthur H. (1982), *Early Thematic Mapping in the History of Cartography*, Chicago, The University of Chicago Press.
- ROBY, Yves (1976), *Les Québécois et les investissements américains, 1918-1929*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- ROY, Jean, et Daniel Robert (1993), *Le diocèse de Nicolet. Populations et territoires, 1851-1991*, Université du Québec à Trois-Rivières, Centre d'études québécoises.
- ROY, J. Edmond (1895), « La cartographie et l'arpentage sous le Régime français », *Bulletin des recherches historiques*, vol. 1, p. 17-20, 30-40, 49-56.
- RUGGLES, Richard (1977), « Research on the History of Cartography and Historical Cartography of Canada : Retrospect and Prospect », *Canadian Surveyor*, vol. 31, p. 25-33.
- SAINT-HILAIRE, Marc (1996), *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay, 1840-1960*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval.
- SAINT-PIERRE, Diane (1994), *L'évolution municipale du Québec des régions. Un bilan historique*, Sainte-Foy, Union des municipalités régionales de comté et des municipalités locales du Québec.
- SAINT-YVES, Maurice (1982), *Atlas de géographie historique du Canada*, Boucherville, Les Éditions françaises.

- SAMSON, Roch (1996), *Histoire de Lévis-Lotbinière*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- SAMSON, Roch (1984), *Pêcheurs et marchands de la baie de Gaspé au XIX^e siècle*, Ottawa, Parcs Canada.
- SCHMOUTH, J.-D. (1942), « Mise en culture des terrains envahis par les eaux salées », dans « Endiguements ou aboiteaux », *La Gazette des Campagnes*, 15 septembre, p. 152-154.
- SCHMOUTH, J.-D., lettre à Ludger Dumais, prêtre, 11 mars 1916, Archives de la Côte-du-sud, 141-xxiii.
- SCHWARTZ, Seymour I., et Ralph E. Ehrenberg (1980), *The mapping of America*, New York, Harry N. Abrahams.
- SÉGUIN, Normand (1982), « L'agriculture de la Mauricie et du Québec, 1850-1950 », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 35, n° 4, p. 537-562.
- SÉGUIN, Normand (1977), *La conquête du sol au 19^e siècle*, Montréal, Boréal Express.
- SÉGUIN, Normand, et al. (1980), *Agriculture et colonisation au Québec. Aspects historiques*, Montréal, Boréal Express (coll. « Études d'histoire du Québec », n° 9).
- SHIELD, James Gordon (1980), *The Murray Map Cartographically Considered*, Mémoire de maîtrise, Université Queen's, Kingston.
- SHIPTON, Nathaniel (1967), « General Murray's Map of the St-Lawrence », *The Cartographer*, vol. 4, n° 2, p. 93-101.
- SMITH, David C., Victor Konrad, Helen Koulouris et Edward Hawes (1989), « Salt Marshes as a Factor in the Agriculture of Northeastern North America », *Agricultural History*, 63, 2, p. 270-294.
- THÉBERGE, Guy (1984), *Qui se souvient de « La Gazette Des Campagnes » ?*, Sainte-Anne-de-La-Pocatière, Société historique de la Côte-du-Sud.
- THOMSON, Don W. (1966), *L'homme et les méridiens, histoire de l'arpentage et de la cartographie au Canada*, Ottawa, Ministère des Mines et Relevés techniques, vol. 1.
- TOOLEY, R. V. (1979), *Tooley's Dictionary of Mapmakers*, New-York et Amsterdam, A. R. Liss et Meridian Pub. Co.
- TOOLEY, R. V. (1980), *The mapping of America*, Londres, Holland Press.
- TRIGGER, Bruce G. (1990), *Les Indiens, la fourrure et les Blancs. Français et Amérindiens en Amérique du Nord*, Montréal, Boréal et Seuil.
- TRUDEL, Marcel (1974), *Les débuts du régime seigneurial au Canada*, Montréal, Fides (coll. « Fleur de Lys »).
- TRUDEL, Marcel (1973), *Le terrier du Saint-Laurent en 1963*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa (coll. « Cahiers du Centre de recherche en civilisation canadienne-française », n° 6).
- TRUDEL, Marcel (1971), *Initiation à la Nouvelle-France*, Montréal et Toronto, Holt, Rinehart et Winston.
- TRUDEL, Marcel (1968), *Atlas de la Nouvelle-France*, Québec, Les Presses de l'Université Laval.
- TRUDEL, Marcel (1967), *Le régime seigneurial*, Ottawa, La Société historique du Canada (coll. « Brochure historique », n° 6).
- UNIVERSITÉ LAVAL, BIBLIOTHÈQUE, CARTOTHÈQUE, [Base de données CARTO: catalogue informatisé des cartes anciennes], s.d.
- VALLIÈRES, Marc (1989), *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière québécoise des origines au début des années 1980*, Québec, Les publications du Québec.
- VERNER, Coolie, et Basil Stuart-Stubbs (1979), *The Northpart of America*, Toronto, Academic Press Canada Limited.
- VINCENT, Odette (dir.) (1995), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- VOISINE, Nive, et al. (1971), *Histoire de l'Église catholique au Québec, 1608-1970*, Montréal, Fides.
- WIEN, Thomas (1990), « "Les travaux pressants". Calendrier agricole, assolement et productivité au Canada au XVIII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 43, n° 4, p. 535-558.